

M. AIKEN: Si j'ai bien compris, un vendeur de la division des produits commerciaux se rend dans le territoire de ses concurrents et effectue des ventes.

M. GRAY: Parfaitement.

M. AIKEN: Voilà une division des produits commerciaux qui est l'une des rares agences de l'État qui fasse de l'argent; c'est peut-être la seule.

M. GRAY: C'est vrai; nous réussissons à dépenser dans les autres divisions de la compagnie tous les bénéfices qu'elle réalise.

M. DRYSDALE: Monsieur Gray, avez-vous à l'heure actuelle des centrales dotées d'un réacteur à thorium ou à quel stade se trouve la technologie du thorium au Canada?

M. GRAY: Elle en est au stade de l'étude. Nous avons irradié du thorium dans nos réacteurs de Chalk River et nous avons séparé l'uranium 233 du thorium, mais nous n'en avons pas fait un travail de première importance pour plusieurs raisons. L'uranium répondra sûrement à nos besoins d'ici plusieurs années, car comme combustible on le trouve au Canada et dans beaucoup d'autres régions du monde. Les savants, eux, estiment que le thorium sera absolument nécessaire pour les projets à longue échéance, disons de 50 ans.

M. DRYSDALE: Quelles sont vos objections en ce qui concerne le thorium? Vous avez dit qu'il y en avait.

M. GRAY: Au Canada on n'en produit pas beaucoup et il coûte cher.

M. AIKEN: Il y a trop d'uranium.

M. GRAY: La principale raison, c'est que l'on ne peut pas utiliser un réacteur au thorium naturel; cela ne marche pas. Il faut utiliser un système enrichi de plutonium ou d'autre matière. Il fonctionne généralement mieux dans ce que nous appelons les réacteurs rapides, lesquels sont encore loin d'être au point dans quelque pays que ce soit.

M. DRYSDALE: Pouvez-vous faire le recyclage du thorium comme dans le cas de l'uranium enrichi?

M. GRAY: Dans le thorium, nous produisons de l'uranium 233 qui en est l'élément fissile et que l'on peut soit brûler dans le réacteur, soit séparer et soumettre au recyclage. On ne saurait sans doute en user de même avec le thorium.

M. DRYSDALE: Est-ce que la difficulté réelle provient de l'absence d'installations d'enrichissement comme aux États-Unis ou au Royaume-Uni?

M. GRAY: Non, la difficulté tient à ce que le réacteur n'est pas encore économique.

M. DRYSDALE: Avez-vous fait des recherches sur l'utilisation de l'uranium naturel pour la propulsion, comme dans le cas des sous-marins atomiques des États-Unis? Fait-on des recherches en ce sens au Canada?

M. GRAY: Non, on ne fait pas de recherches de ce genre au Canada; mais je ne pense pas qu'aux États-Unis on se serve d'uranium naturel pour la propulsion des réacteurs.

M. DRYSDALE: Et les sous-marins atomiques?

M. GRAY: Leur combustible est de l'uranium enrichi à teneur assez élevée.

M. DRYSDALE: Est-ce que vous poursuivez au Canada des recherches sur l'utilisation de l'uranium enrichi ou autre pour la propulsion?

M. GRAY: Pas pour la propulsion au Canada. Nous avons, avec les États-Unis, exécuté beaucoup de travaux sur des combustibles qui serviront, croyons-nous, à la propulsion de sous-marins américains. Grâce à nos installations de recherches au Canada, nous avons mis sur pied, de concert avec l'U.S. Atomic